



La transmission de la foi

« L'Église grandit non par prosélytisme, mais par attraction. »
Benoît XVI

En Occident, la transmission est en crise. Les jeunes sont des déshérités à la recherche de leur héritage... Ils butinent. Mais où sont leurs racines ?

Au nom de la liberté, la société voudrait faire table rase du passé. Aujourd'hui, on est tenté de croire que l'homme libre est celui qui ne dépend de personne et que rien ne précède. Cette manière de concevoir la liberté conduit inévitablement à la rupture de la transmission.

Pour nous chrétiens, seul le Christ rend véritablement libre et nous sommes tous appelés à cette rencontre avec le Christ.

Le père Jean Radermakers s'interroge sur la transmission de la foi. Il nous rappelle que « la foi est le don d'une rencontre intime et unique avec Jésus vivant en qui se révèle l'amour du Père pour nous » et que « l'authenticité de notre témoignage dépendra de la vérité de notre comportement ».

La famille est encore le premier lieu où l'on peut découvrir la foi. Aujourd'hui, les grands-parents ont un rôle privilégié de témoins. Marie-Thérèse Puissant, Huguette et Christian Boon Falleur partagent leur expérience avec leurs petits-enfants.

Pour approfondir la foi et l'inscrire dans une communauté chrétienne, l'Église propose un parcours spécifique. Mgr Hudsyn explique cette pédagogie de l'initiation qui invite à donner le goût de Dieu, à lire la Parole, à participer à la liturgie et à recevoir les sacrements.

Diane de Talhouët souligne que les adultes n'ont plus nécessairement les mots de la vie de foi. Ils peuvent vraiment être touchés par une célébration vivante. Pour tous, il s'agit d'ouvrir un chemin de foi.

L'école, dans le cadre des cours de religion, peut être un lieu de connaissance et d'approfondissement de sa foi. Élise Herman, enseignante à l'école primaire, transmet son enthousiasme à susciter le questionnement et la découverte de la Parole de Dieu.

Deux expériences porteuses de foi ont eu lieu dans des écoles secondaires :

- celle de l'abbé Emmanuel de Ruyver qui passe dans les classes techniques à Wavre et y célèbre l'Eucharistie après un temps de préparation. À cette occasion, il nous fait part d'étonnantes rencontres ;
- celle de Thérèse Fouss qui revient sur l'évènement de la journée pastorale à l'école Ma Campagne où les élèves ont été invités à une expérience de confiance. Une matinée dont d'autres écoles pourraient s'inspirer.

Michèle Dormal, membre de l'Arche de Jean Vanier, nous communique son expérience auprès des plus petits. Bien que les personnes ayant un handicap ne puissent pas toujours exprimer leur foi, elles nous devancent souvent dans le Royaume de Dieu.

Les nouveaux médias peuvent être un canal pour l'évangélisation. Paul-Emmanuel Biron nous partage l'intérêt du professeur Servais pour le lien entre religieux et numérique.

À l'heure où des propositions de formation fleurissent, trois jeunes qui ont suivi les soirées « Philia » apportent leur témoignage.

Belle rentrée missionnaire.

*Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps*

Transmettre la foi ?

JÉSUS TÉMOIGNE

Quand Jésus meurt sur la croix, les Évangiles s'expriment de manières diverses. Matthieu écrit: «Jésus poussant un grand cri rendit le souffle» (Mt 27,50). Marc de même s'exprime simplement: «Jésus jetant un grand cri expira» (Mc 15,37). Luc insiste quelque peu: «Jetant un grand cri, Jésus dit: Père, en tes mains je remets mon esprit. Ayant dit cela, il expira» (Lc 23,46).

Quant à Jean, il utilise un autre verbe souvent mentionné dans son Évangile pour exprimer la trahison de Jésus: livrer, qui signifie aussi transmettre: «Jésus dit: C'est accompli, et inclinant la tête, il transmet/livra l'Esprit» (Jn 19,30). Pour l'apôtre, en effet, il s'agit du geste fondateur de la communauté chrétienne. La mort de Jésus est l'acte par lequel il lui transmet son Esprit, l'Esprit saint, comme il le manifestera le jour de Pâques à ses apôtres: «Recevez l'Esprit saint...» (Jn 20,22)

NOTRE ACTE DE FOI

Jésus est le témoin parfait de l'amour du Père. En nous livrant son Esprit, il nous apprend à croire. En effet, la foi est l'acte par lequel nous acquiesçons à ce don qu'il nous fait: l'Esprit saint scelle notre relation personnelle avec Jésus, le Fils du Père venu nous rencontrer en chair humaine. À proprement parler, ce n'est donc pas nous qui transmettons la foi, mais uniquement Jésus, et il le fait à travers nous. Soyons-y attentifs! Car la foi est le don d'une rencontre intime et unique avec Jésus vivant en qui se révèle l'amour du Père pour nous, ses filles et fils de prédilection. C'est le sceau que Jésus a apposé au témoignage de toute sa vie d'enseignement et d'engagement. C'est aussi la signification de notre existence humaine: un acte de confiance absolue que manifeste la cohérence de nos paroles et de nos actes.

Ainsi donc, la force et l'authenticité de notre témoignage dépendront de la vérité de notre comportement et non pas seulement de nos discours. On peut transmettre un savoir ou une pratique, mais non pas l'expérience profonde d'une relation intime avec quelqu'un. Nous ne pouvons qu'affirmer l'importance qu'il a pour nous, mais avec une chaleur qui dira notre attachement. Ainsi les pèlerins d'Emmaüs nous confient-ils:

«Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait en chemin, nous expliquant les Écritures?» (Lc 24,32)

NOTRE TÉMOIGNAGE

Cela dit, il est évident que notre témoignage peut amener nos frères et nos sœurs à accueillir les convictions qui sont les nôtres, à les vérifier et à les adopter, dans la mesure où la grâce leur en est offerte par le Seigneur. Il y a cependant des circonstances ou des conditions favorables à l'éclosion et à la croissance de la foi. Nous avons à les trouver et à les valoriser pour permettre à nos frères et sœurs de grandir dans la foi, mais avec la conscience humble et claire que ce sont des invitations, et non pas des injonctions. Citons-en quelques-unes.

Les jeunes parents, conscients d'avoir reçu

la grâce d'enfanter et de recevoir dans leur corps la présence de Dieu que représente une nouvelle vie, auront à cœur de l'exprimer pour les proches et amis qui viennent les visiter. Leur témoignage commence par vivre au concret ce mystère par la qualité de leur joie et leur respect pour ce petit qu'ils ont mis au monde. Ce pourrait peut-être même devenir une simple liturgie domestique. Une vie de famille chaude et attentive aux enfants peut évoluer ainsi tout naturellement en vivant témoignage de foi. Ainsi un milieu familial dans lequel on parle de Dieu comme le Créateur de l'univers qui



Source: pxtone



© AEN

habite en tout être humain et où les personnes sont attentives les unes aux autres et respectueuses envers chacun.

AUSSI EN ÉGLISE

Un groupe de personnes qui se réunissent pour lire et partager l'Évangile ou la Bible pourrait vivre entre elles une fraternité réelle dans l'attention constante des uns aux autres. Une telle attitude mènera tout naturellement à un témoignage collectif. Ainsi l'évangéliste Luc met en évidence l'impact de l'attitude des premiers chrétiens sur la société de l'Empire romain décadente et souvent dépravée. Les cinq premiers chapitres des Actes des apôtres soulignent volontiers le caractère nouveau des communautés chrétiennes dont la foi en la résurrection de Jésus avait modifié le comportement. Les premiers chrétiens, écrit-il, se distinguaient par leur manière de vivre. Il note en particulier ce que nous pouvons appeler les trois PAS: le PARTage des biens, le PARDON des offenses, la PATIENCE malgré les contradictions et les persécutions. Les païens étaient amenés à s'interroger: de quel esprit sont ces gens? Les chrétiens pouvaient répondre: de l'Esprit de Jésus de Nazareth, pacifiste irréprochable qui était passé en faisant le bien au milieu d'une société dévoyée et violente. Qui donc était cet homme? Un Juif fidèle à sa religion qui s'était entouré de compagnons et compagnes qui s'appelaient «frères et sœurs» et qui se disaient «enfants de Dieu» qu'ils vénéraient comme leur Père à tous.

Ainsi en va-t-il encore pour une classe où l'instituteur ou la catéchiste raconte de façon passionnante la vie de Jésus jusqu'à intéresser aussi les parents à partir des enfants. J'insiste sur l'éducation dès l'âge le plus tendre, car c'est dès

le début de la vie que nous avons besoin de rencontrer des témoins. Mais songeons que le témoignage n'est en rien une baguette magique et que le témoignage est davantage une conséquence qu'un but.

Ainsi certaines célébrations liturgiques ferventes et solennelles à l'occasion de fêtes annuelles ou de baptêmes, de mariages, de première communion ou de confirmation, mais aussi de célébrations plus familières (messe de classe, promesses au camp scout par exemple).

Deux choses sont importantes: parler de Dieu et entretenir un comportement cohérent avec son enseignement. Et donc une pure information – celle que la laïcité permet – ne suffit pas; il est indispensable d'y mêler la pratique et donc la prière et la liturgie. La foi est une expérience religieuse individuelle ou collective qui demande un contenu, une référence concrète à Dieu, à Jésus, aux saints, mais aussi un ajustement concret à leur manière de vivre.

Lire et étudier ensemble la Bible et l'Évangile, prier ensemble et participer à la liturgie, c'est dire l'acte vivant de Jésus dans notre monde d'aujourd'hui. N'oublions pas non plus les cours d'histoire de l'art qui nous mettent en présence des témoins de la beauté des mystères chrétiens dans la littérature, la peinture, le film ou la musique. Tout dépend en effet de la qualité et de l'engagement des témoins, professeurs ou catéchistes. Mais ce n'est pas nous qui transmettons la foi. Nous sommes comme ces vitraux illuminés par le soleil qui leur donne l'éclat, tandis que les couleurs témoignent du chatoiement de la lumière qui les traverse.

Jean Radermakers, sj

Des grands-parents témoins de l'Évangile

Des grands-parents s'efforcent de transmettre la foi à leurs petits-enfants par leur témoignage, l'accueil, l'ouverture et l'écoute. Une mission qui leur tient à cœur et qu'ils vivent dans la simplicité et l'espérance.



© V. Thibaut
Une grand-mère et ses petits-enfants lors d'une fête de la foi

«Je trouve important de transmettre ma foi à mes petits-enfants, mais je souhaite le faire dans un climat de grande liberté et simplicité! Il n'y a rien de systématique, rien d'obligatoire, mais je profite de l'une ou l'autre occasion qui m'est donnée.

Le premier lieu est la prière avant le repas. Dès leur plus jeune âge, mes petits-enfants l'entendent, la connaissent très vite par cœur et la récitent avec nous.

J'espère transmettre davantage par le témoignage que par la parole. Mes enfants et petits-enfants savent que je prie et que je vais régulièrement à la messe. Ils n'hésitent donc pas à me demander de prier à l'une ou l'autre intention.

J'achète quelques petits livres religieux et je les laisse en vue... S'ils me demandent de les lire avec eux, je le fais évidemment très volontiers!

Je les invite à m'accompagner à la messe à Noël, le dimanche de Pâques si c'est possible, et chaque année à la messe anniversaire de la mort de leur papa et grand-papa. Je ne les force pas, s'ils viennent, c'est librement!

C'est peu de choses, mais j'ai confiance que leur ouverture au monde, leur sens du partage les conduiront vers une Présence au plus intime d'eux-mêmes, celle du Seigneur.»

Marie-Thérèse Puissant Baeyens

«Accueillir chacun de nos petits-enfants comme un cadeau, à sa naissance et à chaque instant, dans les temps de troubles intérieurs ou dans les moments de paix! L'émerveillement d'être grand-parent est là, tout simple, mais si profond. Merci Seigneur, de pouvoir rendre ta présence si simplement auprès de nos petits-enfants et de leur faire sentir.

Vient ensuite le témoignage de vie: le temps que nous prenons pour prier, avant les repas quand la famille se réunit ou quand on est en couple, lors des eucharisties qui nous sont données, lors des lectures de BD de saints ou en regardant des films et en en parlant ensuite. Et puis, une petite croix sur le front, en guise de bonsoir ou d'au revoir, ce petit geste tellement simple qui est un lien d'intimité spirituelle entre l'enfant et les grands-parents. Le témoignage de vie vient aussi des choix que nous faisons

d'ouvrir la porte de notre maison et de nos cœurs aux plus démunis, aux proches souffrants, à l'étranger, à la vie naissante et à la vie qui part.

Durant les moments d'échange dans l'écoute paisible, tant de secrets nous sont confiés. «Je suis amoureux, mais les autres de la classe se moquent de moi». Voilà une perche tendue pour parler de l'amour qui est beau, mais pas à la manière du monde. L'amour de soi comme merci à Dieu pour l'être que je suis et les dons que j'ai reçus, pour mon corps, car je suis beau aux yeux de Dieu et aux yeux de ceux que j'aime. L'amour des autres, ensuite, ceux que je côtoie tous les jours.

En fait, le contact affectif et heureux, les moments de gaieté et d'activité partagées, sont des bases solides pour établir un lien générateur de confiance et de

rapprochement qui pourra, à certains moments, déboucher sur la confiance et l'approfondissement à propos des grandes questions de la vie. Dès lors, à l'adolescence, lorsque les grandes questions de la compatibilité entre foi et raison se posent, nous pourrions en rechercher avec eux le sens et l'explication sans en omettre ni les difficultés ni le mystère qui peut les entourer.

Sans présumer de l'avenir de nos petits-enfants, comme avec nos enfants, nous tentons de semer, sans savoir si les graines germeront. C'est dur de ne pas avoir de prise assurée sur leur avenir. Mais Dieu est plus grand que nous, et Il nous dit «n'ayez pas peur!»

Semons donc avec confiance et dans la prière et laissons à Dieu le soin de faire la moisson.»

Christian et Huguette Boon Falleur

Pour aller plus loin: *Chers grands-parents*, Andréa Pagnini et Pape François, Mame, 2018.

Le renouveau catéchétique une pédagogie de l'initiation

Dans le renouveau de la catéchèse, on parle beaucoup d'«initiation chrétienne». La tradition de l'Église a «inventé» cette pédagogie de l'initiation il y a très longtemps. Dès les premiers siècles, elle a été mise en œuvre dans le parcours catéchuménal proposé à ceux qui demandaient à entrer dans l'Église. Remise à l'honneur ces dernières années avec la montée des demandes de baptême d'adultes, elle a retrouvé aussi toute sa place dans la catéchèse de l'enfance.

Petit intermède personnel: j'aime beaucoup la musique! Comment y ai-je été «initié»? Non pas d'abord en suivant des cours de solfège... même s'il en faut! Mais parce qu'on m'a donné le goût de la musique. Très jeune, on m'a emmené au concert et j'adorais les soirées de musique de chambre organisées de temps à autre à la maison. J'ai été initié à la musique par immersion! L'initiation c'est un apprentissage qui se fait «dans une dynamique globale d'éducation touchant tout l'être: dans son corps, dans son cœur, dans son intelligence et dans son rapport aux autres¹».

UNE INITIATION PAR IMMERSION

Dans le vocabulaire courant, on parlera de rites initiatiques à propos de rites qui font entrer dans un groupe. On utilise aussi le mot «initiation» dans l'apprentissage d'un métier, d'une pratique artistique où intervient un «faire avec». On est initié à l'ébénisterie par un artisan, en travaillant avec lui. Il nous partage son expérience: un savoir bien sûr, mais tout autant un savoir-faire, et aussi un savoir-être. La catéchèse d'initiation procède de même: si la visée c'est d'apprendre à devenir chrétien, on va l'apprendre «par immersion». La pédagogie par initiation ne se contente pas de dire: ceci est important pour nous; elle va nous inviter à l'expérimenter, à le découvrir de l'intérieur.

DANS UNE DÉMARCHE COMMUNAUTAIRE

Ainsi, si la vie chrétienne consiste à faire route avec d'autres, on va s'y initier en expérimentant la dimension communautaire de la foi sous différentes facettes: l'équipe de catéchèse, le groupe local, la participation à l'assemblée dominicale. Si être chrétien c'est être en lien avec Dieu, on va apprendre à prier (et pas seulement apprendre à «dire des prières»). On va ouvrir ensemble les Écritures. On va s'imprégner de la liturgie.

ÉTAPES SYMBOLIQUES ET RENCONTRES

Le catéchuménat avait depuis longtemps développé des étapes symboliques, ritualisées, porteuses de sens et qu'on peut facilement adapter: la remise des Évangiles, d'une croix, d'une icône. La transmission par l'assemblée aux enfants du *Notre Père*, du *Credo*. Les sacrements eux-

mêmes: le baptême de ceux qui ne l'ont pas encore reçu; la première eucharistie; la première célébration de la réconciliation; la confirmation... Si être chrétien c'est servir ses frères, on va initier les enfants à la diaconie, à la solidarité. Si on est chrétien en vue de la mission, on va rencontrer des témoins (y compris «ordinaires») pour entendre leur façon à eux d'être des «disciples-missionnaires».

LES CATÉCHISTES ET LES PROCHES

On voit que les parents, les proches (pas tous bien sûr) viennent volontiers à ces célébrations ou accompagnent avec intérêt ces activités qui leur font (re)découvrir un visage de l'Église et de la foi souvent perdu de vue. Elles font parfois tressaillir des choses en eux par la médiation du beau, de l'émotion, de l'hospitalité, mise en œuvre sans grand discours. Je constate chaque année que certains en viennent à demander pour eux-mêmes le baptême ou la confirmation.

Dans cette perspective, les catéchistes ne sont pas seulement ceux qui enseignent les contenus de la foi: ce sont des «initiateurs». Ils font entrer dans l'expérience croyante qu'expriment ces contenus en partageant ce qui est pour eux-mêmes un chemin de vie, un trésor, une Bonne Nouvelle. C'est laisser l'Esprit relancer leur quête intérieure... Beaucoup le disent: ils en reçoivent plus qu'ils ne donnent!

+ Jean-Luc Hudson



1. D. Villepelet, *Défis de la transmission dans un monde complexe: nouvelles problématiques*, DDB, 2009, p. 434.

Ouvrir à tous des chemins de foi et de communion

S'appuyant sur les nouvelles orientations pour la catéchèse à Bruxelles, les Unités pastorales ont modifié la manière d'annoncer l'Évangile dans leur quartier.

Parmi les transformations importantes, notons la prise de conscience que toute la communauté locale est responsable de la catéchèse et pas seulement les prêtres et les catéchistes.

Chaque baptisé est appelé à vivre en disciple-missionnaire. Deux mouvements sont inséparables dans l'expérience chrétienne: 'avance en eau profonde', c'est-à-dire entre par la foi dans la profondeur du mystère de Jésus Christ Ressuscité, et 'va au large', sois envoyé vers ceux qui attendent l'annonce joyeuse de l'Évangile.

Autre difficulté prise en compte: les adultes qui demandent un sacrement, les parents de la catéchèse, parfois même les habitués n'ont pas ou plus les mots de la foi. Pour les rejoindre dans leur existence, il est essentiel de proposer des temps de rencontre entre adultes pour découvrir, dans la simplicité et la convivialité, en quoi la foi rejoint nos réalités quotidiennes.

Vous souhaitez organiser des ateliers de réflexion pour adultes autour de questions fréquentes en pastorale? Des personnes sont disponibles pour aider à l'animation: www.grandirdanslafoi.be

DES CÉLÉBRATIONS DOMINICALES PLEINES DE VIE

De plus en plus, on prend conscience que l'initiation à la vie chrétienne, pour les enfants comme pour les adultes, se fait par contagion au contact de personnes croyantes et par immersion dans une communauté locale rayonnante. La liturgie et la solidarité sont des actions qui rendent visible notre foi intérieure et

donc des lieux d'initiation pour les nouveaux venus.

Je fus frappée il y a peu par la remarque d'un homme qui n'était plus entré dans une église depuis vingt ans: «*Pour moi la messe, c'était des rites. Et là, je découvre de la vie, des personnes mises à l'honneur dans leur cheminement de foi!*»

POUR TOUS LES ÂGES

La célébration des sacrements de l'initiation n'est pas liée à un âge précis, même si, pour les enfants, il y a un âge conseillé pour commencer la catéchèse. L'important est de retrouver le lien entre le baptême et la confirmation et de mettre à l'honneur l'Eucharistie qui achève l'initiation et qui est source pour la vie chrétienne à venir.

L'orientation retenue pour Bruxelles est la célébration lors d'une eucharistie dominicale des baptêmes, confirmations et premières communions ensemble, pour des enfants et des jeunes (baptisés ou non) et pour les adultes baptisés qui demandent la confirmation ou la première communion. Le Guide pastoral pour la célébration des étapes liturgiques a été réactualisé en ce sens.

Après l'initiation, tout n'est pas fini: soulignons la grande créativité des UP pour accompagner les jeunes de 11 ans et plus, en tenant compte de ceux qui, parfois, sont en demande de sacrements.

La foi, réponse libre et joyeuse de chacun à l'appel du Seigneur, rend la vie plus belle!

Diane de Talhouët
Vicariat de Bruxelles



Pentecôte 2018 à St-Gilles «Allez sur le parvis, soyez des rayons de paix et de joie!»

Dans l'UP de Saint-Gilles

Un accompagnement pas à pas vers les sacrements

Quelle joie de vivre, dans notre église de Saint-Gilles, des célébrations dominicales qui marquent la progression dans la foi de chacun! En voici deux exemples:

- le jour de la Pentecôte, 3 baptêmes, 45 confirmations et 11 premières communions ont été célébrés pour des enfants, des jeunes et des adultes.
- le 24 juin, dans une même célébration, présentation et onction avec l'huile des catéchumènes des bébés qui seront baptisés le dimanche suivant, remise du *Notre Père* aux enfants de l'Éveil à la Foi qui entrent en catéchèse, remise du *Credo* à ceux qui entrent en 2^e année de catéchèse. Des étapes importantes qui mettent en valeur les trésors que sont le *Notre Père* pour la prière et le *Credo* pour la formulation de notre foi commune. Et c'est essentiel pour les fidèles présents de se le rappeler!

Être maître de religion aujourd'hui Quelle transmission!

J'ai commencé ma carrière à 24 ans, en 2009. Achevant un AESI en sciences religieuses, je fus engagée dans deux écoles en parallèle de mon cursus. Enseignante pour le cours de religion, enfin! Des classes à moi, des sujets, des préparations, des documents confectionnés avec soin pour les élèves... un ravissement doublé d'un enthousiasme bien réel.

Je cherche d'abord à connaître mes élèves et à savoir ce qui les touche. C'est sur cette base que s'élabore le travail en classe. Nous ne faisons pas de catéchèse, car celle-ci présupposerait une foi commune de la part de nos élèves, ce qui est loin d'être le cas. Pourtant, nous transmettons bel et bien un héritage fondamental qui, s'appuyant sur la foi chrétienne, cherche à montrer combien la foi et la culture gagnent à entrer en dialogue. Très vite, j'élabore ma consigne-clé: «Développe, illustre et argumente». Je tiens à ce qu'il y ait du fond dans leurs réponses, leurs propos, leurs opinions.

TROIS ÉTAPES

Comme le souligne le programme de religion dans l'enseignement fondamental, le cours se construit autour de trois étapes. En 1^{ère} et 2^e, on offre aux élèves la richesse des récits bibliques ainsi que les trésors du patrimoine artistique et religieux que l'on peut voir, toucher, découvrir en classe, dans l'univers familial et dans la région où l'on plante ses racines et tout au long des fêtes de l'année. En 3^e et 4^e année, on conduit l'élève à passer du merveilleux et/ou de l'incroyable (interprétation spontanée d'une œuvre, d'un symbole, d'un rite; interprétation fondamentaliste d'un récit biblique) à l'inouï, l'inattendu: exploration d'une parole, d'un texte, d'une réalisation artistique, d'un récit qui aborde les questions fondamentales de tout homme. En 5^e et 6^e année, on poursuit la découverte des personnages,

des récits mythiques et des événements fondateurs de l'Ancien Testament ainsi que la mise en lien de celui-ci avec le Nouveau Testament. S'affine aussi l'initiation à la lecture symbolique de ces textes bibliques. Par ailleurs, comme le suggère le dessin d'enfant ci-joint, les élèves explorent et questionnent la vie chrétienne telle qu'elle se donne à voir dans ses actions, dans ses célébrations liturgiques, dans l'expression de sa prière.



Dessin d'enfant

LA BIBLE COMME RÉFÉRENCE

On le perçoit aisément, la Bible tient une place importante dans le cours de religion; elle constitue un référentiel de nombreuses situations dans lesquelles un être humain peut se retrouver. Je me souviens d'un jour où nous analysions la parabole du fil prodigue. J'avais préparé une analyse en plusieurs points. À un moment, je pose la question: «Comme dans le fils prodigue, qui a déjà eu la sensation que son frère ou sa sœur était le préféré de ses parents?» Toute la classe lève le doigt! Édifiant. Cet aspect du texte parle aux élèves; ce sera notre porte d'entrée pour aller plus loin. Au gré de nos réflexions en classe, tant de questions fondamentales sont abordées. Elles correspondent à celles que l'on peut se poser, parfois vaguement, à l'un ou l'autre moment de sa vie. Le cours de religion nous donne l'occasion de nous arrêter vraiment sur ces questions, en y cherchant des éléments de réponses fondées sur une tradition millénaire qui rayonne encore aujourd'hui.

*Élise Herman
Maître de religion
École de la Sainte-Famille
à Watermael-Boisfort*



Source: Pixnio.com

Une nouvelle génération en quête de spiritualité

Aujourd'hui, il nous faut prendre notre bâton de pèlerin pour aller à la rencontre des jeunes, dans leurs lieux de vie. Les écoles en sont un: de l'enseignement technique en passant par le général et le professionnel, que ce soit dans le réseau libre ou officiel...



Photos: © Emmanuel de Ruyver

Mon expérience du milieu scolaire, comme prêtre de paroisse à Wavre, est variée comme le sont les attentes en matière de transmission de la foi et d'activités pastorales: demandes ponctuelles chez certains, désir d'avoir un aumônier d'école chez d'autres, indifférence par rapport à une démarche de foi, ou encore contacts timides qui, petit à petit, font leur chemin. Avec les jeunes, il n'y a pas de secret: c'est le temps «perdu» avec eux qui est le plus fécond, c'est autant de temps «gagné» pour les apprivoiser et pouvoir ainsi leur partager la joie de la rencontre avec le Christ. Il est bon d'aller à la découverte de ces jeunes, car il s'agit d'une nouvelle génération en quête de spiritualité!

L'EUCCHARISTIE À L'ÉCOLE

Ce qui étonne parfois, c'est de voir qu'il est possible aujourd'hui de célébrer l'Eucharistie à l'école, et que cela peut toucher des jeunes non croyants. J'aime répéter au directeur du Collège technique combien il est important qu'il continue à encourager la célébration de la messe dans les ateliers pour les fêtes patronales. C'est là, notamment, que l'école peut répondre à sa mission d'école catholique: permettre aux jeunes de découvrir et déployer la dimension spirituelle de leur vie. Il y a là une opportunité offerte par l'école, une chance que les jeunes savent saisir. L'Eucharistie n'est pas le seul moyen, mais elle en est un, à condition qu'elle puisse être bien préparée.

«Monsieur, est-ce qu'on est obligé d'aller à la messe?», me demande de temps en temps un élève. S'il s'agit d'une obligation au sens où c'est une activité qui se déroule

dans le cadre scolaire, il va de soi que chacun est respecté dans ses convictions et qu'avec les professeurs nous mettons tout en place pour vivre au mieux ce moment de fête et de célébration. Une conviction: c'est le temps consacré aux jeunes les semaines qui précèdent la célébration qui permet ensuite la «réussite», ou plutôt la «qualité» de l'Eucharistie proprement dite. Qualité d'écoute, qualité des temps de silence, qualité de la participation par le chant, etc.

«VA, TA FOI T'A SAUVÉ!»

Ce ne sont pas forcément les élèves «croyants» qui poursuivent la réflexion de foi à la suite de telles expériences. L'an dernier, un ancien élève de mécanique revient à l'école le jour de l'Eucharistie de la Saint-Éloi, certain ainsi de pouvoir voir le prêtre! Il demande de but en blanc s'il peut se confesser. Mon étonnement dépassé, c'est avec joie que je l'accueille et que nous échangeons pour mieux comprendre ses attentes. On est bien sur la même longueur d'onde, lorsque je lui demande finalement s'il est baptisé. Il me répond par la négative. Voilà un jeune non baptisé qui a bien compris, dans ce qu'il vivait, que seul le Seigneur pouvait le guérir, le relever et le remettre en route. Tel Jésus qui accueille les personnes qui viennent à lui, après un beau temps d'accompagnement je peux lui dire: «Va, ta foi t'a sauvé!».

Le Seigneur me donne d'être témoin, à de nombreuses reprises, de son action dans le cœur des jeunes. Autant d'encouragements pour continuer cette belle mission et cette présence d'Église au sein de nos écoles.

Abbé Emmanuel de Ruyver

«Le mot accompagner signifie qu'il s'agit d'être pour les jeunes et avec eux un compagnon selon l'Évangile, c'est-à-dire un homme de conviction, habité par le mystère trinitaire, sachant se mettre au service des autres, hanté par l'élargissement des frontières de l'Église (...) croyant au travail de l'Esprit dans le monde et l'Église. L'accompagnateur ne peut être un substitut du père ou de la mère, ni un grand frère ou une grande sœur. Mais un passeur, un premier de cordée, quelqu'un qui aide une liberté à grandir.» H. Madelin, *Jeunes et vocations* n°54, juillet 1989, p. 75-76

Transmettre la foi... vaste programme!

La foi est certes un don de Dieu mais, pour être fécond, ce don doit être accueilli. Pour cela, il doit être transmis, semé de préférence sur une terre bien meuble, mais avec la grâce de Dieu, une brèche dans nos vies «bétonnées» fera l'affaire. Le «serviteur inutile» de la grâce se doit de vivre lui-même dans la dépendance et la confiance totale en l'Esprit Saint. Les journées pastorales que nous organisons au **Centre Scolaire Ma Campagne** depuis plus de 10 ans sont de ces moments privilégiés au sein de la vie de l'école.

ANNONCER LA CONFIANCE

Le 14 mars dernier, le chanteur pop chrétien **Grégory Turpin** a rencontré les élèves du **premier degré** en évoquant les cassures, les brèches de sa vie et de sa vie de foi : ses épreuves, les pertes de confiance, l'importance des rencontres, la lumière qui nous attend au bout de chaque tunnel. Grâce à un langage parfaitement ajusté, il a su mobiliser l'écoute de tous les élèves et leur a donné un avant-goût de «la vie plus forte que la mort», en leur annonçant la confiance toujours possible.

OUVRIR À LA COMPASSION

Le **deuxième degré** est allé à la rencontre d'**associations** diverses qui se mettent au service des plus fragiles, des plus éprouvés, des plus «perdus». Voir des bénévoles offrir leur temps, donner de leur personne au service d'autrui est l'occasion de découvrir qu'il peut y avoir plus de bonheur à donner qu'à recevoir. C'est aussi une invitation à aller soi-même à la rencontre de personnes ayant un handicap, de personnes sans abri, de personnes réfugiées, pour travailler avec elles à la «civilisation de l'amour». Ouvrir les yeux aux détresses qui nous entourent peut ouvrir les cœurs à la compassion, à l'intercession, à l'action. Les élèves se sont étonnés de la diversité des besoins et des services offerts et certains ont laissé surgir en eux l'idée de mettre à leur tour la main à la pâte.

AIMER ET ÊTRE HEUREUX

Avec les élèves du **troisième degré**, en présence de plusieurs **témoins** touchés de près par le handicap, nous avons visionné le film d'Anne-Dauphine Jullian *Et les mistrales gagnants*. Du haut de son fauteuil roulant électrique surélevé, Gary (36 ans, atteint de myopathie de Duchenne) a tout de suite

donné le ton : « Si je suis malade, c'est que je suis en vie. La vie est généreuse : elle me donne la possibilité d'exister. » Tous les intervenants insistent sur l'importance de vivre pleinement le moment présent, d'accueillir les petites joies du quotidien. Même si la vie peut être rude, dans la confiance, nous recevons ce dont nous avons besoin pour être heureux.

Lorsqu'ils évoquent l'épreuve et la difficulté à l'«intégrer», ils sont unanimes : la révolte ou la haine sont une pure perte de temps et d'énergie. « J'ai d'autres choses à faire » nous dit Jean-Luc (devenu aveugle à 35 ans), « il y a des gens à aimer, de belles choses à faire ». Les parents de Gary nous rappellent que « l'essentiel de la vie se situe dans les liens que l'on peut tisser ».

« L'amour de nos parents nous a nourris. Quand on est nourri, on donne. Et quand on donne, on est heureux » nous confie Anne (dont le frère et la sœur sont polyhandicapés). Elle éprouve à quel point les gens sont heureux d'aider, de se rendre utiles. Apprenons donc à demander de l'aide. C'est ce qu'a fait Sandrine (maman adoptive d'Élisa, enfant trisomique de 10 ans) : « En adoptant Élisabeth, j'ai appris à avoir besoin de l'autre ».

Récits de vies cassées, de prime abord «gâchées». « Pourtant, ils profitent de la vie mieux que nous qui sommes en bonne santé », fait remarquer une élève à l'issue de cette matinée.

La brèche a été ouverte.
L'espérance est semée.
La grâce de Dieu est à l'œuvre.

*Pour l'équipe pastorale,
Thérèse Fous*



Transmettre la foi à des personnes atteintes de handicap mental

Mathieu, un assistant de l'Arche, a passé plusieurs années dans un foyer accueillant des personnes polyhandicapées. Le soir, chacune était détachée de son fauteuil roulant, posée sur le tapis, et la journée se terminait par un moment de prière ensemble. Après la stupéfaction (la religion lui est étrangère) au fur et à mesure de son intégration dans le foyer, il a commencé à s'habituer aux uns et aux autres. Progressivement, il a aimé cette clôture paisible du jour et a découvert que les cris du soir résonnaient différemment des cris du jour... Comme si les cœurs s'apaisaient.

DÉCOUVRIR UNE EXPÉRIENCE DÉJÀ PRÉSENTE

Voilà notre expérience à tous, « Dieu a choisi le pauvre pour habiter chez lui ». Avant même que nous parlions, que nous chantions, que nous priions ensemble, l'Esprit est déjà là. J'ai souvent perçu chez les personnes que je côtoie, que non seulement elles ont, intuitivement, une vie intérieure, mais qu'il y a même au cours des années une évolution de leur vie intérieure. Leur vie avec Jésus s'approfondit au fur et à mesure dans une confiance en Dieu qui se traduit souvent par une paix devant la vieillesse, la maladie et la mort... Elles montrent une ouverture, une maturité, une grande confiance du cœur, bien qu'elles ne parlent jamais de foi, un concept trop abstrait.

Plutôt que « transmettre la foi », c'est découvrir, dans le sens de dévoiler, une foi déjà présente, vivante, un amour inconditionnel de Dieu pour ces personnes, quoi qu'elles fassent, car Dieu, Jésus, Marie les aiment. Leur force pour traverser les épreuves en est le signe : c'est dès à présent que beaucoup d'entre elles vivent du mystère pascal ! C'est avec cette certitude de la présence de Dieu que nous pouvons les approcher.

COMMENT FAIRE ?

L'attitude de base est celle des guetteurs qui ne savent pas, mais attendent ce qui va venir. Des guetteurs de l'aurore qui grappilleront de petites choses ici et là, en les aidant à grandir si Dieu le veut. Des guetteurs « non possessifs », car souvent, nous nous prenons en flagrant délit de parler pour ceux qui parlent autrement !

Je proposerais trois ingrédients pour une transmission de la foi à des personnes en situation de handicap mental : la relation interpersonnelle, la convivialité de l'assemblée, et des temps de prière ensemble.

La relation interpersonnelle : c'est la vie en société, une soif pour beaucoup et le fondement de notre foi. C'est aussi cette amitié avec Jésus et les autres, cette relation réciproque où nous nous transformons mutuellement, relation d'Alliance qui fait que nous avons du prix, nous nous livrons les uns aux autres. Les personnes sentent en effet très vite si nous sommes là comme un ami, pour faire simplement notre BA ou pour donner des leçons à ceux qui ne savent pas !

La convivialité : C'est prendre le temps de s'accueillir, de rire, de manger, parfois de se promener ensemble, de donner des nouvelles des uns et des autres ; c'est une des clés de la catéchèse, mais n'est-ce pas aussi une expérience de l'Église ?

La prière ensemble : il est important de prier avec les personnes (impossible de 'faire prier' d'autres). Nous partageons alors cette expérience commune d'être enfants de Dieu et nous transmettons quelque chose de ce Dieu qui nous habite, nous aussi. Dans ces temps de prière, ne négligeons pas la liturgie en paroisse. Si les personnes ayant un handicap y étaient plus naturellement intégrées, peut-être les célébrations gagneraient-elles en simplicité et en convivialité.

CHACUN EST UNIQUE ET MYSTÉRIeux

C'est un vrai défi de trouver la porte d'entrée de chacun, de chaque groupe. Est-ce par des dessins, des chants, des petites promenades ? À nous d'adapter notre catéchèse aux personnes présentes. Si nous l'écoutons, l'Esprit nous conduira !

Michèle Dormal
Membre de l'Arche de Jean Vanier



Jean Vanier priant avec des personnes de l'Arche.

À l'ère du virtuel Transitions et transmissions

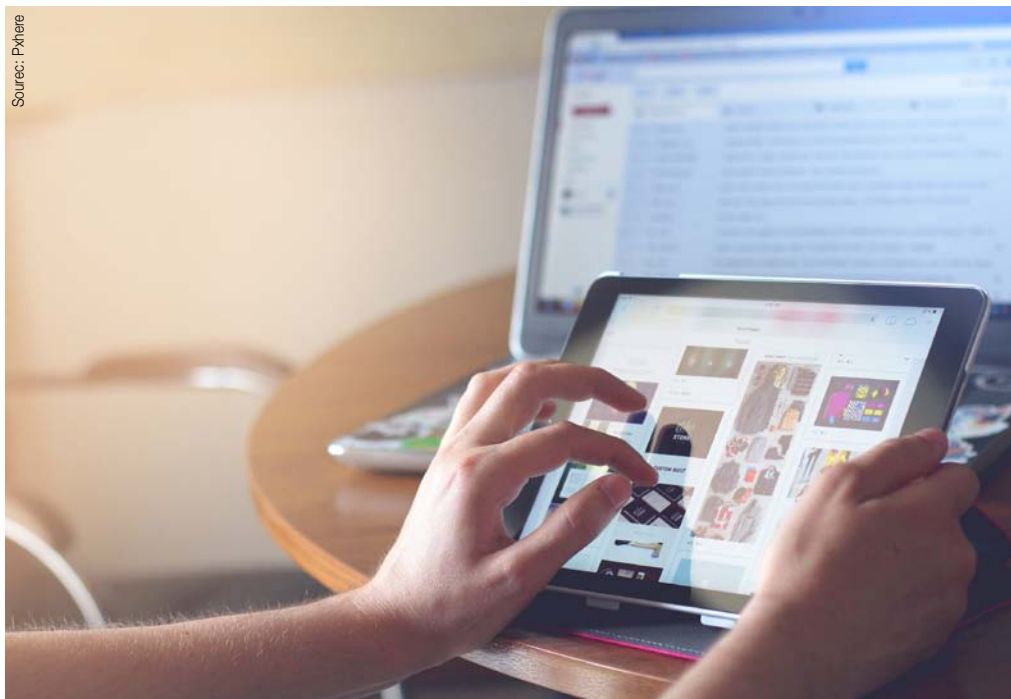
Rien ne va plus. Alors que les premiers observateurs se penchent sur les évolutions sociales que cristallisent *black blocs* et *zadistes*, qu'on se souvient des plages promises sous les pavés de mai, d'autres mutations, plus virtuelles, mais tout aussi réelles, sont à l'œuvre au sein de nouveaux lieux sociaux¹. Baromètres, eux aussi, de la vie et des expressions de nos contemporains. Et de leur soif de religiosité.

Le phénomène n'est pas neuf. Depuis que le web permet un réseautage participatif direct, de bien concrètes communautés ont émergé et se sont développées, sous forme de réseaux dits sociaux comme au sein de jeux vidéos en réseau. À côté de groupes religieux plus ou moins obscurs et de leurs dérives utilitaristes d'internet, d'autres cercles témoignent avec force d'une prégnance du religieux au sein même des logiciels, jeux et outils. Une incorporation, d'autant plus étonnante qu'elle est rarement induite par les institutions qui en sont les véhicules traditionnels, qui pourra également tendre à proposer ses propres espaces comme une nouvelle religion plus ou moins tacite.

AVATARS ET RITUELS

Au sein de ces champs de recherche croisés, les éclairages de personnes comme Olivier Servais² peuvent se révéler précieux. Théologien et docteur en sciences sociales, professeur à l'UCL, celui-ci s'est appliqué à fréquenter les métavers³ et leurs univers particuliers, pour en dégager les codes et en souligner, notamment, les dimensions proprement religieuses. Références sémantiques, imaginaire religieux, bâtiments cultuels, on retrouve au sein de ces mondes fréquentés par des millions d'utilisateurs autant d'indices que de comportements religieux. L'auteur a montré que des jeux comme *World of Warcraft* offrent une immanence au religieux, y véhiculant par exemple la problématique de la mort et y développant des rites qui renversent nos logiques liturgiques. En dépassant la dimension matérielle, corporelle, des *gamers* pour entrer dans une dynamique de commémoration des individus.

1. La notion de disruption chère à Bernard Stiegler est à ce sujet décisive.
2. Ses travaux sont accessibles sur Academia.edu. En particulier : *Autour des funérailles dans World of Warcraft. Ethnographie entre religion et mondes virtuels* et *Vers des humanités réticulaires ?* Voir aussi : les interviews de l'auteur sur Dominicains.tv
3. Terme issu de la littérature qui désigne les mondes virtuels, dans lesquels évoluent des individus personnalisés par des avatars, davantage émulations que simples identifiants.



Sourec: Pixhere

TRANSMISSIONS

Au seuil d'une transformation globale non seulement de nos modes de communication, mais surtout de nos modes de relation, nos sociétés ne se construisent plus grâce au seul modèle du religieux. Mais lui empruntent des codes, des langages et des formes extérieures de rites qui interrogent jusqu'à la fonction de reliance de la religion telle qu'elle se propose aujourd'hui. Les narrations mythologiques et religieuses émergent aujourd'hui au sein d'espaces qui leur sont étrangères; un mouvement qui, pour Oliver Servais, préfigure une véritable restructuration du monde – et donc du religieux – autour des nouvelles technologies. Comme une transcendance invisible, une présence rassurante, accessible à tout moment. Un Dieu proche, un Dieu de poche. Dans cette recomposition, l'humain place toute une série d'espoirs, d'attentes. Y compris en matière d'éducation religieuse et de pratique sacramentelle. Reste à l'Église à apprendre, au plus tôt, à connaître ces humanités superposées, pour mieux accompagner ces mouvements qui crient tant la soif de lien que la soif de sens...

Paul-Emmanuel Biron

Apprendre la philo pour grandir dans la foi

La liberté ce n'est pas avoir le choix, c'est avoir les capacités de faire un choix. Jamais peut-être, à l'heure du zapping et des réseaux sociaux, la transmission lente et patiente de la philosophie n'a-t-elle été aussi importante.

Avec *Philia*, c'est ce que tente de réaliser François-Xavier Bellamy, jeune philosophe français, à travers ses conférences: offrir à chacun les grands jalons de la pensée qui lui permettront d'aiguiser sa raison et de grandir en liberté. Trois jeunes témoignent.

«Lors de quelques années vécues récemment à Rome, j'ai pu toucher de plus près à la réalité de l'Église et goûter à l'universalité du message du Christ. Y ayant sans doute aussi laissé une part de mon ingénuité, j'ai constaté à quel point il était nécessaire de construire des bases solides pour grandir dans la foi et persévérer.

Lors des soirées *Philia*, nous abordons les grandes questions qui se présentent dans notre quotidien, telles que «Sommes-nous vraiment libres d'aimer?» ou «Pourquoi travaillons-nous?». Avec son talent de pédagogue et son bon sens, François-Xavier Bellamy nous prend par la main pour nous faire voyager dans l'histoire et nous faire

connaître les grands penseurs de notre civilisation qui se sont posé ces mêmes questions.

Et c'est dans une grande liberté profondément ancrée dans la réalité que petit à petit, grâce à ses enseignements, nous apprenons à structurer notre pensée, affiner notre compréhension du monde et aimer la Vérité. Car c'est en la connaissant – tout en gardant une grande capacité d'émerveillement et une sincère simplicité – que nous serons capables d'aimer et de mieux transmettre notre foi.»

Christina de Harenne



François-Xavier Bellamy

«L'être humain a besoin d'être en marche vers quelque chose, d'avoir un objectif vers lequel il avance malgré les tumultes de la vie et les nombreux détours qu'il emprunte. La philosophie est cette discipline qui est en marche «vers la vérité». Elle permet de malaxer la pensée et l'extraire de sa routine quotidienne. Nous vivons dans un monde moderne qui nous absorbe continuellement vers de «faux besoins» et nous éloigne de l'essentiel (la joie profonde). Ainsi, comprendre les pensées des philosophes qui proposent de multiples regards sur le monde et sur les grands questionnements humains, permet d'enrichir, d'alimenter notre pensée et répond à nos questionnements face à l'inquiétude humaine. La philosophie nourrit indubitablement notre foi. Elle nous donne des outils pour mieux comprendre l'homme et le monde qui l'entoure et nous montre des voies pour y agir pleinement. Merci *Philia*.»

Donatienne de Wouters

«Pour moi qui suis analyste financier dans la vie professionnelle, les Soirées de la Philo sont l'occasion de découvrir la philosophie en regardant avec d'autres jeunes les podcasts des conférences de François-Xavier Bellamy. Tel l'apôtre Thomas, je me définis actuellement comme agnostique face au mystère de la résurrection. Depuis un an et demi, les hasards des rencontres et sans doute un besoin de réponse à une quête de sens m'ont conduit à me reconnecter progressivement

au monde catholique dans lequel j'ai grandi. Adolescent, j'ai même été fort engagé au sein des jeunes de la paroisse Sainte-Alix à Woluwé. Ma passion pour le rock'n roll m'a conduit à me rapprocher des jeunes de la paroisse Flagey. J'ai également rejoint cette année les cercles *Philia* et *Spi&Spi*. Ces découvertes contribuent aujourd'hui à mon équilibre.»

Loïc Sacré

Voir le site : www.philia-asso.fr/bruxelles/